

PIERRE GOLAZ

PHOTOS OTTO SCHMID 1928

TRÉSORS TROP PEU CONNUS

DES ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES

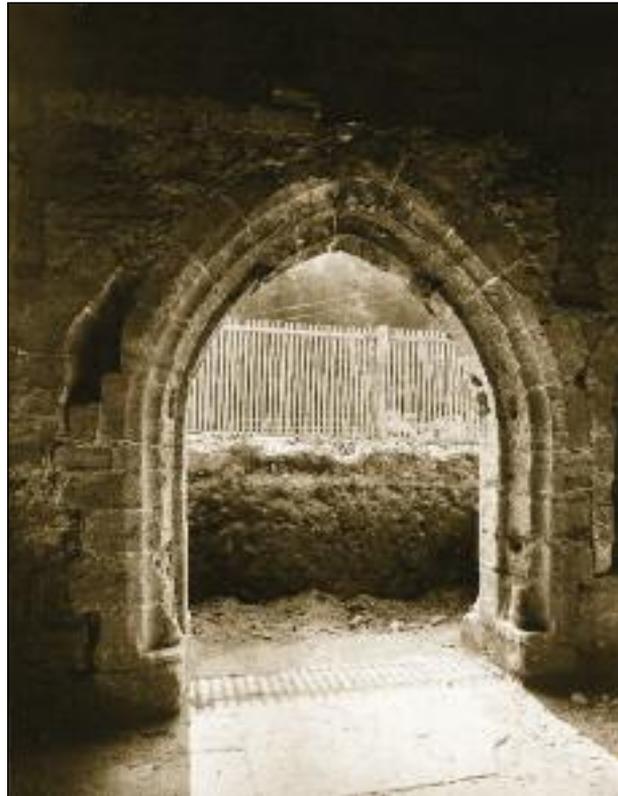
Dans l'édition 2010 de notre revue, Gilbert Coutaz¹, directeur des Archives cantonales vaudoises, présente quelques unes des photographies conservées aux ACV² et prises lors des fouilles archéologiques effectuées par l'architecte Otto Schmid³. Il n'est pas inutile de se souvenir que, jusqu'au début du XX^e s., si l'on connaît bien l'histoire du monastère, on ne sait par contre quasiment rien en ce qui concerne le plan, la disposition des bâtiments conventuels et encore moins de l'architecture, en particulier celle de l'église abbatiale.

Photo 1

Espoir et Nostalgie. Ce superbe cliché éveille à la fois un sentiment de nostalgie mais aussi d'espérance: de 1928 à 2007, aucune des différentes campagnes de restauration n'a mis pleinement en valeur l'ancienne arcade de la chapelle funéraire, devenue entrée du premier temple. On peut cependant espérer que, dans un avenir pas trop lointain, une nouvelle intervention saura enfin rendre la plénitude de sa beauté à l'un des rares vestiges visible de l'ancienne abbaye.

Faute de vestiges visibles, d'éminents historiens tels que Maxime Reymond⁴ avancent les hypothèses les plus fantaisistes quant à l'emplacement et aux caractéristiques de celle-ci: un modeste sanctuaire, de plan rectangulaire et orienté est-ouest s'élevait probablement au nord d'un cloître occupant la place et le parking actuels, en face de l'auberge! De même, les quelques vestiges apparents dans les fondations du temple font penser aux caves et celliers du monastère disparu...

Photo 1 – Arcade gothique ouverte



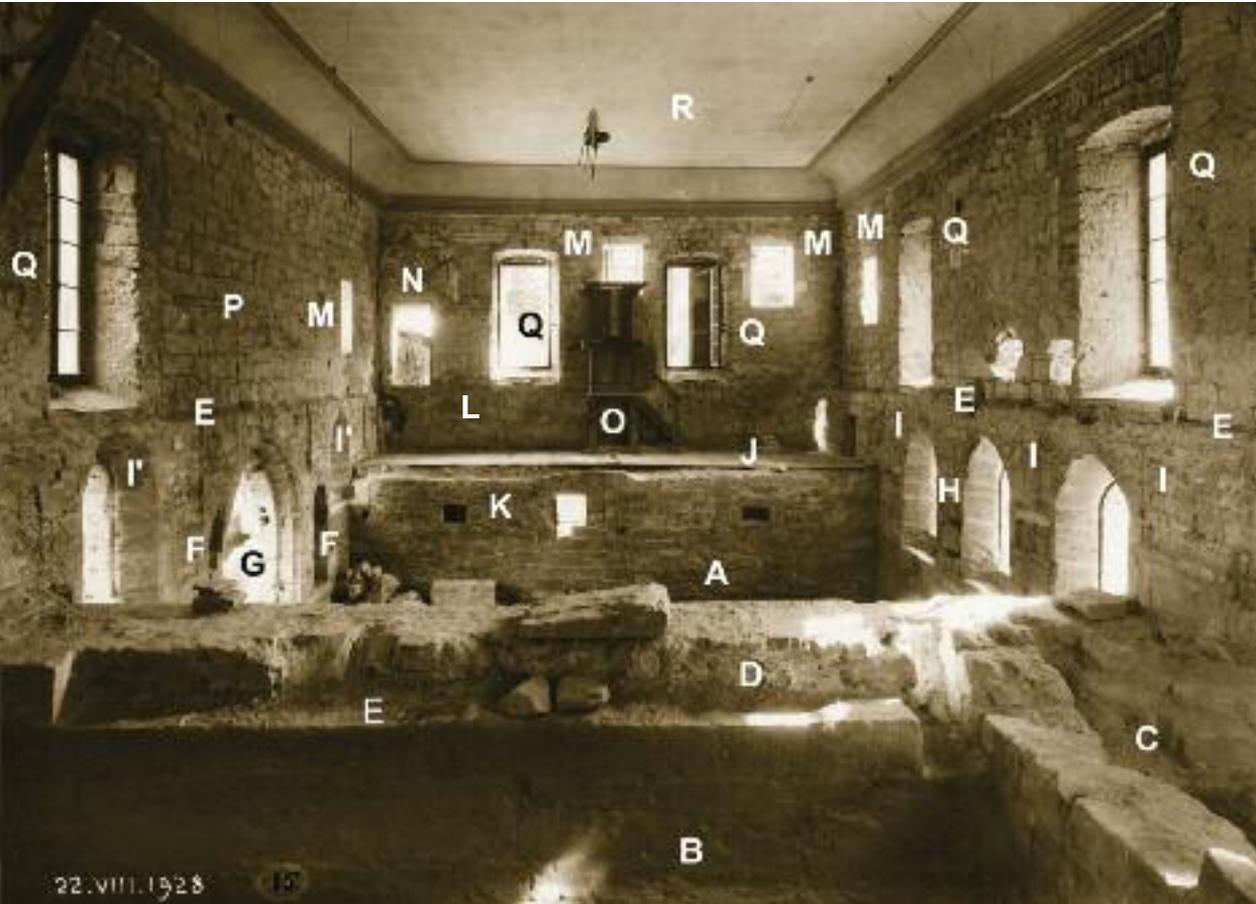


Photo 2 – Vue intérieure d'ensemble, en direction du sud

Photo 2

Ce cliché est certainement l'un des plus intéressants de la série car, tel un livre d'images, il permet de lire les différentes étapes de l'histoire du monument, depuis sa construction au XII^e s., comme salle capitulaire, jusqu'à aujourd'hui.

- 1 Selon le plan classique de la presque totalité des monastères, cisterciens en particulier, la salle capitulaire (A) occupe le rez-de-chaussée de l'aile orientale du bâtiment, dans le prolongement du bras sud du transept, après la sacristie (B) et l'armarium (C). Le mur (D) séparait la sacristie de la salle capitulaire. Il a probablement été renforcé lors de la construction
- 2 La paroi orientale montre encore les restes de deux fenêtres romanes (F, F') primitives.
- 3 À la fin du XV^e s. ou au tout début du XVI^es., on construit une chapelle funéraire (G) qui recevra, en 1508, le tombeau de François de Colombier, dernier abbé résidant à Montheron.

4 Primitivement, on accédait à la salle par une porte donnant sur le cloître. De chaque côté, deux fenêtres (gémées?) donnaient un peu de lumière. Vers 1592, abandonnant l'ancienne abbatale ruinée, puis démolie, les fidèles adaptent l'ancienne salle capitulaire pour y célébrer leur culte. La façade ouest est entièrement reconstruite, depuis sa base, en réutilisant de nombreux blocs dont certains sculptés, provenant du cloître disparu. L'un de ces blocs (H), extrait du mur en 1928, est visible aujourd'hui au musée de l'Evêché. Peut-on espérer le revoir, un jour, à Montheron?

Au lieu d'une porte désormais inutile, trois fenêtres (I) en arc brisé apportent le jour nécessaire, ainsi que deux baies semblables sur la façade orientale (F). La chapelle funéraire est démolie, sa belle arcade (G) devient porte d'entrée du nouveau lieu de culte (voir photo 4).

5 1668. Dans ce qui fut l'ancien dortoir des moines, construction d'un nouveau temple, non plus au niveau inférieur mais un peu surélevé, correspondant au nouveau niveau du sol extérieur, exhaussé par des remblais. Une partie du plancher (J) pourrait subsister, une analyse dendrochronologique en donnerait peut-être la preuve? Le sous-sol est partiellement comblé, hormis deux petites caves délimitées par un mur de pierre (K) (La porte actuelle, seul accès possible du lieu jusqu'à la dernière restauration, ne date que de 1930!) L'arcade gothique est murée. Le mur sud (L) est en grande partie reconstruit. Au nord, une façade neuve s'élève sur le mur (D). De nouvelles fenêtres rectangulaires (M) sont

aménagées. Certaines pourraient provenir de la dernière période gothique de l'abbaye de même qu'une petite porte (N), aujourd'hui murée mais dont le seuil fortement érodé garde le souvenir de très nombreux passages (de l'ancien dortoir à un autre local disparu?). La très belle chaire (O) du pasteur Davel (père du major), datée de 1669, a peut-être occupé primitivement le milieu de la façade orientale (P) (nombreux exemples dans le canton⁵), l'absence de fenêtres de ce côté du temple comme la présence d'une fenêtre axiale au sud⁶ en sont peut-être la preuve.

6 En 1782, on inaugure le temple agrandi. La façade nord (D) a été arasée au niveau du sol, une nouvelle façade baroque la remplace, quelques mètres plus au nord, surmontée d'un joli clocheton. Les ouvertures primitives sont murées et laissent la place à de grandes baies (Q) baroques. La chaire (O) occupe le centre de la face sud, au-dessus d'une belle table sainte de pierre, hélas disparue lors des restaurations des années 60.

7 A la suite des fouilles de 1928, le temple est réaménagé. Pour rendre le sous-sol accessible, le plancher du temple est ramené à son niveau primitif (E). Les fenêtres baroques sont murées si soigneusement (?) que l'on n'en voit plus trace dans les murs actuels. Les anciennes fenêtres rectangulaires sont réhabilitées, voire reconstruites. Un plafond de bois, cintré, remplace celui de plâtre (R) visible sur la photo (refait au XIX^e s.). Les pieds de la chaire sont raccourcis.



Photo 3 – Façade ouest et ancien cimetière

Photo 3

Mystère et Romantisme. Une tombe oubliée, envahie de broussailles, un vieux mur percé de baies en arc brisé: comment ne pas penser à cet ancien cimetière d'Eyub (Istanbul) qu'affectionnait tant Pierre Lotti lors de ses séjours dans la capitale ottomane? Mais, surtout, les deux blocs sculptés, dressés tels une stèle proche de l'effondrement, n'évoquent-ils pas le passé de l'ancienne abbaye? En effet, ils pourraient bien provenir des arcades du cloître démoli ou des ouvertures donnant autrefois accès à celui-ci, depuis la salle capitulaire. Sont-ils restés «in situ» lors de la démolition des anciennes constructions?

Ou plutôt, mis à jour lors des fouilles de 1928, les a-t-on laissés là, en attente, mais en attente de quoi? En effet, personne ne sait ce qu'ils sont devenus. Nulle trace dans l'un ou l'autre de nos musées pas plus qu'à Lucens ou à la Vallée de la Jeunesse (dépôt lapidaire de la Ville). Ont-ils été laissés sur place et recouverts, comme le reste des vestiges mis à jour lors des fouilles de cette époque? Probablement. Le saura-t-on un jour?

Photo 4

Les fondations de la chapelle apparaissent, donnant une idée du niveau primitif du sol. L'escalier, à droite, date probablement de la transformation de la salle capitulaire en lieu de culte réformé dont il constitue alors l'unique entrée. Il a été aménagé sur les fondations de l'autel « déroché ». On peut distinguer, au milieu de ce qui fut l'ancienne chapelle, quelques uns des fragments de la dalle funéraire de François de Colombier.

- 1 Gilbert Coutaz Directeur des Archives cantonales vaudoises ACV. Revue AAAM 2010 p.11
- 2 ACV Lot d'une trentaine de photos prises lors des fouilles dirigées par Otto Schmid entre 1928 et 1930.
- 3 Otto Schmid (1873-1957) Architecte spécialisé dans la restauration de monument historiques.
- 4 Maxime Reymond Archiviste cantonal . « L'abbaye de Montheron » 1918 p. 194-195
- 5 St Maurice de Champagne – Agiez
- 6 Voir photo Revue AAAM 2010 p. 14

Photo 4 – Fondations de la chapelle funéraire

